



Un baptême fracassant

Matthieu 3, 13-17 ; Marc 1, 9-10 ; Luc 3, 21-22 et Jean 1, 29-34

Loin des cérémonies de baptême traditionnelles de notre société occidentale, le baptême de Jésus fut un événement fracassant. Il faut se représenter la scène. Au-dessus de Jésus, les cieux s'ouvrent. L'Esprit de Dieu (ou son «souffle», selon les traductions) descend sur lui sous la forme d'une colombe. Un événement fort qui marque les esprits et que les quatre évangélistes rapportent presque à l'identique (Mt 2, 16 ; Mc 1, 10 ; Lc 3, 22 et Jn 1, 32).

Suite à la descente de l'Esprit, Dieu fait entendre sa voix et identifie publiquement Jésus comme son fils. «Tu es mon Fils bien-aimé», dit-il. «En toi, j'ai mis toute mon affection.» (Mt 2, 17 ; Mc 1, 11 et Lc 3, 22).

«Mettre son affection», la traduction est faible, ou plutôt incomplète. Dans ce verset, les évangélistes choisissent le verbe *eudokeô*, «choisir», qui signifie aussi «juger bon», «mettre tout son plaisir en ...», «mettre son affection en...», «mettre toute sa faveur en ...». Dans le baptême du Christ, il y a donc d'abord le choix de Dieu – il désigne Jésus comme son Fils et lui donne autorité – mais une transmission d'amour, d'affection, de faveur, de plaisir ou de joie. Tout cela condensé en un seul souffle!

Pour aller plus loin:

Bovon, François, *L'Évangile selon Saint Luc (1-9)*, Labor et Fides, Genève, 1991.

Chevallier, Max-Alain, *Souffle de Dieu. Le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament*, Éditions Beauchesne, Paris, 1978.

